

Le « Venin éconduit » ou les dangers de son expulsion (O. DeM 1046)

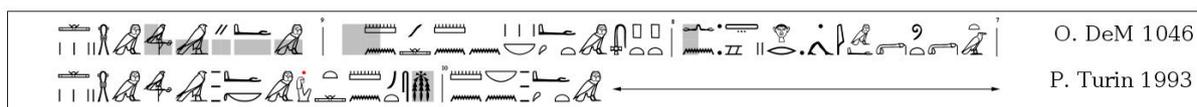
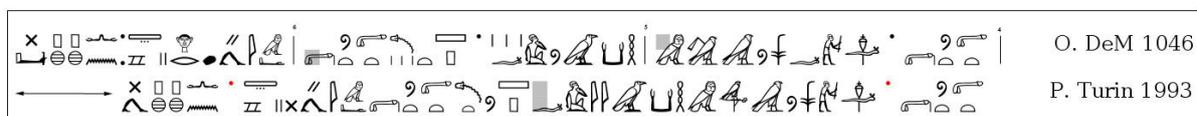
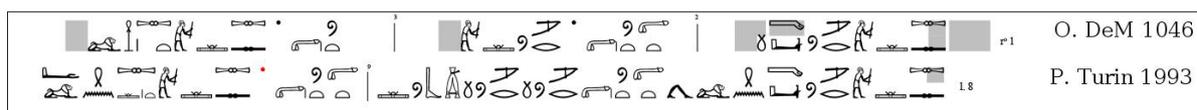
Frédéric Rouffet

Institut d'égyptologie François Daumas
UMR 5140 (CNRS - Université Paul-Valéry - Montpellier III)

L'OSTRACON DeM 1046 présente un texte original de conjuration du venin. Depuis la publication qu'en a faite G. Posener en 1936¹, aucune étude n'a porté sur cette formule bien qu'elle possède deux parallèles connus du répertoire des textes magiques. En quoi ce texte magique diffère-t-il de ceux déjà connus ? Quel est son but ? L'analyse qui va suivre a pour but de souligner sa spécificité.

L'O. DeM 1046 est un ostracon de calcaire de 16 cm de haut pour 10 cm de large [fig. 1]. La partie inférieure et quelques éclats manquent, nous privant d'un fragment de texte. Ce dernier, en hiératique, est écrit, de même que la ponctuation, à l'encre noire. Le recto comprend 9 lignes tandis que le verso n'en présente que 8, le début du recto se trouvant à la même extrémité de l'ostracon que le début du verso. Il est daté par son éditeur de l'époque ramesside et possède deux parallèles : P. Turin 1993, r^o 1, 8-11² et P. Chester-Beatty XI, r^o 1, 1-2³.

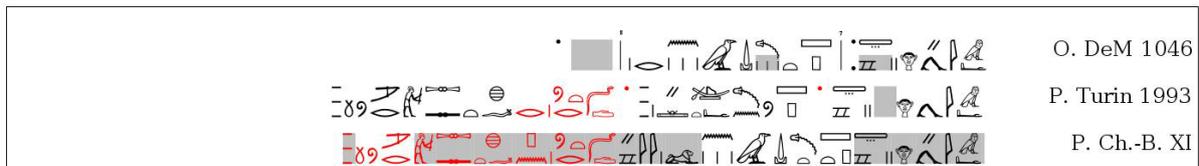
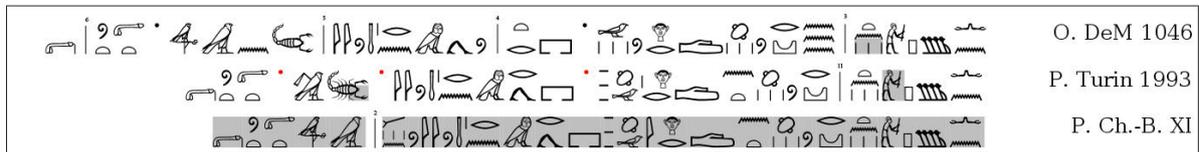
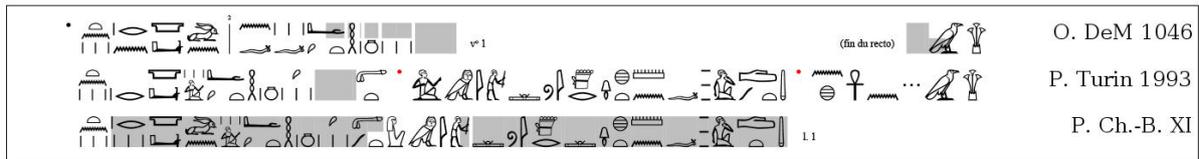
Synopse (les restitutions du P. Chester Beatty XI sont celles d'A.H. Gardiner).



¹ G. POSENER, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médineh V2*, DFIFAO 1, 1936, p. 12 et pl. 26-26a. L'auteur précise que l'ostracon est marqué « S 1276 22.1.32 » et qu'il possède le numéro d'inventaire 2060. Je remercie M. Bernard Mathieu et M. Frédéric Servajean pour leurs nombreuses suggestions et remarques.

² W. PLEYTE, F. ROSSI, *Papyrus de Turin*, Leyde, 1869-1876, pl. CXXXI, l. 8-11.

³ A.H. GARDINER, *HPBM* I, p. 116-118 et II, pl. 64 ; G. Posener n'a pas mentionné ce parallèle.



O. DeM 1046 :

R. (1) *Ts mrw[...]* (2) *mtw.t, mr [... (3) mt]w.t. Ts ts.t, šn^c* (4) *mtw.t. Hsf(=w) sw Hr m* (5) *hkɜwɜf. Šp mtw.t,* (6) *my hr tɜ nn phph,* (7) *tɜ mtw.t, my hr tɜ nn* (8) *ptpt m^c.wt nb(.wt) n(y.wt) mn ms(w) mn[t. !].* (9) *Mk, Hr m sɜw hɜ[ɜf ?⁴ ...].*

V. (1) [*Mt.w*] *n(y).w h^cwɜf nɜf,* (2) *wn r(ɜ) nɜtn ! Nn šspɜtn* (3) *mw-rɜw.w dhrw.w p{t}rw* (4) *m r(ɜ) n(y) hrwy* (5) *n(y) Hr ! Mtw.t,* (6) *my hr tɜ !* (7) *Šp dɜr[t. !]* (8) [...].

P. Turin 1993 :

(8) [*ky r(ɜ) :*] *Ts mrw, šn^c mtw.t ; mr mrw, dbɜ* (9) *mtw.t. Ts ts.t, šn^c mtw.t. Hsf(=w) sw Hr m hkɜwɜf. Šp mtw.t, my hr tɜ nn phph m^c.wt nb(.wt) n(y.wt) mn* (10) [*ms(w)] mn.t ! Mk, Hr m sɜw hɜ[ɜj⁵] n^c nh, (jn) mdw.tɜf mnh.(w)t dr(w)⁶ jmɜj ! Mt.w n(y).w h^cwɜj⁷, wn r(ɜ)ɜtn ! Nn šspɜtn* (11) *rɜw.w n(y.w) dhr.w pr(w) m r(ɜ) n(y) hrwy Hr ! Mtw.t, my hr tɜ ! Šp {n} wh^c.t ! **Ddɜtw r(ɜ) r-hft ts mrw.***

P. Chester-Beatty XI :

(1) [*(jn) md.wtɜf mnh(w).t dr(w)*] *jmɜj⁸ ! [Mt.w n(y).w h^cw, wn r(ɜ)ɜtn, [nn šspɜtn rɜw.w n(y.w) dhr.w prw m r(ɜ) n(y) hrwy n(y)* (2) *Hr ! Mtw.t, my hr tɜ ! Špɜt dɜr.t ! **Ddɜtw r(ɜ) r-hft⁹ ts mrw.***

⁴ Signes peu lisibles sur l'original hiératique. Restitution d'après le pronom suffixe de la première ligne du verso.

⁵ Passage peu lisible sur le papyrus.

⁶ *Wb* V, 595, 5-9 et 10-12, donne *dr* comme synonyme de *dr*, « expulser ».

⁷ Sous les trois traits du pluriel, le signe hiératique semble être celui de l'homme assis (Gardiner A1).

⁸ A.H. Gardiner transcrit du hiératique le signe de la femme assise (Gardiner B1) après le signe de la chouette (*op. cit.* pl. 64, l. 1). N'ayant pas eu accès à la planche hiératique (l'ouvrage ne donnant que les planches des recto 3 et 4) et d'après les parallèles, j'émet l'hypothèse d'un pronom suffixe de la première personne du singulier.

⁹ Les parallèles permettent de compléter la restitution d'A.H. Gardiner : le démonstratif *pn* doit être supprimé en faveur d'une préposition *r* située avant le groupe *hft*.

Traduction

O. DeM 1046 :

R. Nouer le bandeau [...] le venin et lier [...] le venin. Nouer le nœud, écarter le venin. Horus l'a repoussé de sa magie-*hékaou*. Écoule-toi, venin, viens à terre¹⁰ sans enflammer, ô venin, viens à terre sans piétiner aucune des parties du corps d'untel né d'UNETELLE ! Vois, Horus est une protection autour [de lui ...]

V. [Conduits-*metou*] de son corps à lui, ouvrez vos entrées ! Vous n'hébergerez¹¹ pas de liquides humoraux¹² amers sortis de la bouche de l'ennemi-scorpion¹³ d'Horus ! Venin, viens à terre ! Écoule-toi, scorpion-*dʒr.t* ! [...].

P. Turin 1993 :

[**Autre formule :**] Nouer le bandeau, écarter le venin ; lier le bandeau, enfermer le venin. Nouer le nœud, écarter le venin. Horus l'a repoussé de sa magie-*hékaou*. Écoule-toi, venin, viens à terre sans enflammer aucune des parties du corps d'untel [né] d'UNETELLE ! Vois, Horus est une protection autour [de moi ?] pour la vie et ce sont ses paroles efficaces qui expulsent (le mal) de moi¹⁴ ! Conduits-*metou*¹⁵ de mon corps, ouvrez vos entrées ! Vous n'hébergerez pas d'humeurs amères sorties de la bouche de l'ennemi d'Horus ! Venin, viens à terre ! Écoule-toi, scorpion-*wh'.t* ! **On dira la formule** après avoir noué le bandeau.

P. Chester-Beatty XI :

[ce sont ses paroles efficaces qui expulsent (le mal) de] moi ! [Conduits-*metou* du corps, ouvrez] vos [entrées] ! Vous n'hébergerez pas d'humeurs amères sorties de la bouche de l'ennemi d'Horus ! Venin, viens à terre ! Écoule-toi, scorpion-*dʒr.t* ! **[On dira la formule après avoir noué le bandeau]**.

Comme le montre la présence des termes *dʒr.t* et *wh'.t*, désignant des scorpions, du vocable *mtw.t*, « venin », ainsi que du déterminatif du mot *hrwy*, « ennemi », l'O. DeM 1046 présente une formule magique destinée à repousser le venin d'un scorpion. Le texte peut à ce titre être intégré au groupe des formules dites de « conjuration du venin ». Il se compose, comme c'est habituellement le cas pour un texte magique, des éléments suivants :

– *Un intitulé* qui introduit le texte de la formule. Quatre expressions peuvent se rencontrer : *ky r(ʒ)*, « autre formule », *k(y).t šn.t*, « autre conjuration », ainsi que *ky* ou *k(y).t*, « un(e) autre », leurs versions abrégées. Dans notre texte, l'intitulé se poursuit par un énoncé-titre indiquant la fonction de la formule, mais ce n'est pas toujours le cas.

¹⁰ Expression récurrente des formules destinées à expulser le venin du corps de celui qui a été mordu. Le magicien apostrophe le venin (*mtw.t*).

¹¹ Litt. : « vous n'accueillerez pas / ne recueillerez pas ».

¹² Le texte de l'ostracon présente le groupe *mw-rdw.w* et non *rdw.w* comme dans les parallèles. Il semble qu'il s'agisse d'un composé du type *mw-X*, composé déjà attesté pour désigner d'autres éléments liquides (par exemple *mw-jrp* pour désigner le vin [TP 581, § 1552a] ou *mw-ḥsʒ* pour le « mucus » [A. ROCCATI, *Papiro ieratico N. 54003 – Estratti magici e rituali del Primo Medio Regno*, Turin, 1970, p. 30-31 = verso l. 1]).

¹³ La traduction rend compte du déterminatif spécifique employé dans le texte.

¹⁴ Autre possibilité : « ce sont ses paroles efficaces qui tiennent (le mal) à l'écart de moi ».

¹⁵ Pour une analyse des conduits-*metou*, voir Th. BARDINET, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, s.l., 1995, p. 63-68 et 201-211.

- *Le corps de la formule* qui réunit plusieurs éléments. Ainsi, comme on le verra, cette formule présente dans un premier temps un rappel mythologique faisant intervenir le dieu Horus, puis plusieurs apostrophes du magicien à différentes entités (le venin [mtw.t], les conduits-metou, le scorpion).
- *Une prescription complémentaire* qui, dans notre texte, signale un acte *rituel* (celui de « nouer le bandeau ») qui doit se situer dans une chronologie précise, à savoir avant la récitation de la formule.

En premier lieu, l'*incipit* est construit autour d'un champ lexical particulier : celui du lien. En effet, le scribe joue sur le « lien » qui existe entre les verbes *ts*, « nouer », et *mr*, « lier », mais également entre les substantifs correspondants *ts.t*, « nœud », et *mrw*, « bandeau ».

Ce procédé rhétorique s'accompagne de toute une série de jeux sémantiques : les verbes *šn'*, « écarter », *dbz*, « enfermer », *hsf*, « repousser », et *dr*, « expulser », expriment le pouvoir d'action qu'ils ont sur le venin. En outre, les termes *'t* et *h'w* désignent le corps de manière distributive (« parties du corps ») et collective (« corps ») dans lequel se répand le venin. Enfin, les termes *phph* et *ptpt*, « circuler », présents uniquement dans l'O. DeM 1046, évoquent l'effet nocif possible du venin sur l'organisme de la victime.

Ces deux derniers verbes présentent des déterminatifs spécifiques : la flamme  (Gardiner Q7) pour *ptpt*, la croix  (Gardiner Z9)¹⁶ associée au bras armé  (Gardiner D40) pour *phph*. Le *Wörterbuch* propose de comprendre ces deux termes comme un moyen de pénétration (« ein Weg betreten ») en relation avec la progression du venin dans l'organisme. Dès lors, l'emploi de tels déterminatifs dans la formule de l'O. DeM 1046 invite à préciser cette traduction. Dans un passage du « Mythe d'Isis et de Rê », le texte indique que « le venin brûlait véritablement, il était plus puissant que les flammes ou le feu »¹⁷. On comprend alors la raison des déterminatifs présents sur l'ostracon : le magicien demande au venin de ne pas « circuler/se répandre » en provoquant des dommages assimilés à ceux d'une brûlure.

Le terme *phph*, dont le *Wörterbuch* ne recense qu'une seule attestation (celle du P. Turin 1993), est en effet peu fréquent. On le rencontre dans le P. BM EA 9997+10309 dans un contexte similaire :

P. BM EA 9997, VI, 11-12 ¹⁸ :

Dzj 'nh [n ... Srq].t tn ° n kz(w) [... jm]y.w jz.tzsn ° [n]n phph, nn 'bhh. [... mj] mw, s[j]zq mj jnr [...] tww, 'hm hhy m 't nb(.t) n(y.t) mn ms(w) mn.t [...].

Puissé-je donner la vie [à] ces [... Serqet], à ceux qui songent [à ...] dans leurs buttes sans circuler, ni consumer¹⁹. [Puisses-tu être... comme] l'eau, réuni (?) comme la pierre [...] chaleur, puisse le souffle brûlant s'éteindre dans chacune des parties du corps d'untel né d'unetelle.

¹⁶ Ce signe fait référence à l'idée de « division ». Lorsqu'il est associé au bras armé, il détermine des « actions violentes ou menées de force » (cf. D. MEEKS, *Les architraves du temple d'Esna*, PalHier 1, Le Caire, 2004, p. 51, § 132, et p. 228, § 620).

¹⁷ *Mtw.t ddm>s.t m ddm, shm~n>s r nbj.w r ht* ; P. Turin 1993, r° 3, 11-12 (= W. PLEYTE, F. ROSSI, *op. cit.*, pl. CXXXIII, 11-12).

¹⁸ Chr. LEITZ, *Magical and medical papyri of the New Kingdom*, HPBM 7, 1999, p. 17, n. 102, et pl. 6, l. 11-12. Cette référence ainsi que celles des notes 20 et 21 m'ont été aimablement transmises par M. Dimitri Meeks, que je tiens à remercier pour son aide.

P. BM EA 10309, I, 1 ²⁰ :

[...] *nn phph=k m 't nb(.t) n(y.t) mn ms(w) mn.t*

[...] sans circuler dans aucune des parties du corps d'untel né d'untelle.

Une autre attestation de ce verbe est consignée dans le P. Genève MAH 15274 (v° 06, 7) ²¹, avec le sens « circuler » en relation avec le vol d'un oiseau. Par conséquent, ce verbe, mis en parallèle avec *ptpt* et *bhh* notamment, désigne la progression du venin dans le corps du patient. Cette circulation provoque des dégâts assimilés à des brûlures, ce qui permet d'opter pour une traduction « enflammer ».

Enfin, soulignons deux éléments : tout d'abord un jeu de mots sur l'emploi du mot *r(ḥ)*. En effet, le concepteur de la présente formule joue sur les différentes significations du terme *r(ḥ)* selon l'élément auquel il est rattaché : l'« entrée » (*r(ḥ)*) des conduits-*metou*, la « bouche » (*r(ḥ)*) du scorpion et la « formule » (*r(ḥ)*) elle-même ²². En outre, on constate la répétition d'un même groupe de mots – *ts mrw* –, en début et en fin de formule, qui révèle une composition « circulaire » du texte.

D'autre part, le magicien s'adresse plusieurs fois au venin en lui ordonnant de sortir du corps de son patient (« viens à terre ! » [*my hr ts !*]). Cependant, il s'adresse également aux conduits-*metou* du corps du patient en leur enjoignant de ne pas accueillir (*šsp*) d'« humeurs amères » (*rdw.w dhr.w*) sorties de la bouche du scorpion. L'adjectif *dhrw* est à mettre en relation avec le substantif *dhr.t* qui désigne une maladie communément traduite « amertume » ²³. Or, la formule H. 131 du papyrus Hearst a précisément pour objet la préparation d'un remède destiné à repousser cette maladie ²⁴ :

**H. 131 :**

Phr.t n(y).t dr dhr.t : dḥr.t ndw(.t) hr bjty wnmw(.t) hr ḥ(n)q.t ndm.t.

Remède pour expulser l'amertume (*dhr.t*) : caroube (*dḥr.t*) broyée dans du miel à manger avec de la bière sucrée.

¹⁹ Wb I, 172, 1, forme de *bhh*, « glühen », « brennen », *AnLex* 78.1354, « consumer ».

²⁰ Chr. LEITZ, *op. cit.*, p. 22, n. 132 et pl. 9, l. 1.

²¹ A. MASSART, « The Egyptian Geneva Papyrus MAH 15274 », *MDAIK* 15, p. 179, n. 18 et pl. XXXIII.

²² À ce sujet, voir l'article de Fr. SERVAJEAN « Des poisons, des crocodiles et des babouins » (à paraître).

²³ Wb V, 483, 5-10. Voir Th. BARDINET, *op. cit.*, p. 101-102 et 207.

²⁴ Cf. Th. BARDINET, *op. cit.*, p. 392; H. VON DEINES, H. GRAPOW, W. WESTENDORF, *Grundriss der Medizin der alten Ägypter IV. Übersetzung der Medizinischen Texte*, vol. 1, Berlin, 1958, p. 156, et H. GRAPOW, *Grundriss der Medizin der alten Ägypter V. Die medizinischen Texte in hieroglyphischen Umschreibung Autographiert*, Berlin, 1958, p. 275.

Eb. 302 :

K(y).t n(y).t dr dhr.t : dʒr.t nḏw(.t) hr bjty wnmw(.t) hr ḥ(n)q.t.

Autre (remède) pour expulser l'amertume (*dhr.t*) : (mêmes éléments).

On remarque d'emblée la quasi homophonie de l'un des ingrédients utilisés : le nom de la plante destinée à guérir l'amertume semble faire écho au nom du scorpion-*dʒr.t* dont il est question dans l'O. DeM 1046 et le P. Chester-Beatty XI. Cette relation n'est peut-être pas fortuite.

Le lien qui unit les conduits-*metou* à l'amertume (*dhr.t*) se retrouve également dans une autre formule du P. Ebers (855h)²⁵ qui traite de la propagation de la maladie et indique qu'elle provoque une « cuisson des chairs » (*psy.t m jwf*).

On comprend alors la volonté du magicien de s'adresser aux conduits-*metou*. En effet, le texte de la formule magique se divise en deux parties : une apostrophe au venin-*metout* puis une autre aux conduits-*metou*. Dans la première partie, comme c'est souvent le cas dans ce type de formule, le magicien demande au venin de sortir du corps du patient. Or, il sait que le venin doit emprunter pour ce faire des conduits-*metou*. Alors, fait remarquable, le magicien s'adresse aux conduits-*metou* pour qu'ils « ouvrent leurs entrées » (*wn r(ʒ)*) et permettent le passage du venin. Mais simultanément, il leur demande de devenir « imperméables » au venin, de ne pas « absorber » ni « accueillir » (*sšp*) de substances nocives (*rdw.w dhr.w*) à l'organisme.

Cette demande n'est pas sans rappeler un passage du P. Leyde I 343 + I 345 dans lequel le magicien s'adresse aux conduits-*metou* en ces termes :

*Wn r(ʒ)ʒtn, nʒ-n(y) mtw.w n(y.w) mn ms(w) mn.t, bšʒtn pʒ ḥw nty jmʒtn ! Mk, nn ddʒj n mt nb !
Mk, ddʒj n nʒ-n(y) mtw.w jr šsp pʒ ḥw !*

Ouvrez vos bouches, ô conduits-*metou* d'untel né d'untelle, pour expulser²⁶ la maladie-*âkhou* qui est en vous ! Vois, je ne m'adresse pas à tous les conduits-*metou* ! Vois, je m'adresse à ces conduits-*metou* qui ont accueilli la maladie-*âkhou*²⁷ !

On retrouve ici le même vocabulaire que celui employé dans le texte de l'ostracon O. DeM 1046 : présence des verbes *wn* ou *šsp*, ainsi que des conduits-*metou* qui doivent laisser circuler une substance nocive.

Un autre exemple provient du P. Leyde I 348 :

Nn wnʒtn r(ʒ)ʒtn nn šspʒtn rdw.w n(y.w) ḏw.t hr ḥfty pf, m(w)t, m(w)t.t, ḥm.t-r(ʒ) jr(w) ḏw.t.

Vous n'ouvrirez pas vos bouches et n'accueillerez pas les humeurs mauvaises de l'adversaire, d'un mort ou d'une morte, etc. qui a fait des choses mauvaises²⁸.

²⁵ Cf. Th. BARDINET, *op. cit.*, p. 101 ; *Grundriss* IV/1, p. 4, IV/2, p. 27 et *Grundriss* V, p. 6.

²⁶ Litt. : « pour que vous vomissiez ».

²⁷ R^o 09, 14 – 10, 2 et v^o 15, cf. A. MASSART, *The Leiden magical Papyrus I 343 + I 345*, *OMRO* 34, 1954, p. 21-22, 42 et p. 77.

²⁸ R^o 07, 3-5, cf. J.F. BORGHOUTS, *The magical Texts of Papyrus Leiden I 348*, *OMRO* 51, 1971, p. 21 et pl. 7-7A.

Là encore le magicien s'adresse aux conduits-*metou* pour éviter qu'ils deviennent les hôtes de substances néfastes pour le corps de la victime. Ce procédé assure au patient une totale immunité vis-à-vis du mal qui doit être expulsé de son corps.

L'efficacité de cette formule se fonde également sur un rappel de la fonction même du dieu Horus qui « repousse (*hsf*) de sa magie-*hékaou* » le venin. Ce dieu est souvent présent dans les textes magiques dans lesquels il est tantôt présenté en victime qui a été mordue, tantôt comme guérisseur capable d'apaiser la douleur d'une morsure. Dans ce dernier cas, il est appelé « celui qui apaise le dieu » (*hṭpw nṯr*). Le scribe effectue donc un rappel au moyen d'une phrase simple et courte plus adaptée à son support d'écriture.

En outre, le texte de l'ostracon rappelle que la magie-*hékaou* a pour but de repousser (*hsf*) l'adversaire tout comme J.F. Borghouts l'avait démontré²⁹. Dans la présente formule, le dieu Horus use de deux procédés pour contrer les effets du venin : la magie-*hékaou* et la parole (*md.t*), qui est qualifiée d'« efficiente » (*mnḥ.t*). Or, cette association n'est pas anodine, comme le montre un passage de la stèle Metternich³⁰ :

šd-n=j m ḥkꜣw=k ;

Si j'ai pu conjurer, c'est grâce à ta magie-*hékaou* ;

dd-n=j m ʒḥw=k ;

si j'ai pu réciter, c'est grâce à ta magie-*akhou* ;

šn-n=j m md.t=k.

si j'ai pu jeter un sort³¹, c'est grâce à ta parole.

Dans ce court extrait, le pronom suffixe *≠k* renvoie au dieu Horus lui-même. Le magicien, grâce aux faveurs accordées par le dieu Horus, peut donc effectuer certaines actions. Chaque acte magique exigeant la « manipulation » du Verbe est soumis à un élément précis : la conjuration à la magie-*hékaou*, l'énonciation à la magie-*akhou* et le sort à la parole-*médet*. On peut imaginer, au vu des nombreux parallèles de ce passage, qu'il s'agit ici d'une sorte de définition « dogmatique » de l'arsenal du discours magique. Ainsi serait exposée une liste exhaustive des éléments constitutifs de ce dernier, nécessaires à l'efficacité d'une formule magique. Il ne semble pas obligatoire, à première vue, que le magicien les utilise tous simultanément. Dans notre texte, il n'emploie que ceux qui lui sont utiles, à savoir la magie-*hékaou* et la parole-*médet*.

²⁹ J.F. BORGHOUTS, « ʒḥ.w (akhu) and ḥkꜣ.w (hekau). Two Basic Notions of Ancient Egyptian Magic and the Concept of the Divine Creative Word », dans A. Rocatti, A. Siliotti (éd.), *La Magia in Egitto al tempi dei Faraoni – Atti convegno internazionale di Studi (29-31 Ottobre 1985)*, Milan, 1987, p. 29-46.

³⁰ C.E. SANDER-HANSEN, *Die Texte der Metternichstele*, *AnAeg* 7, Copenhague, 1956, p. 51-54 (col. 107-108). Il faut garder à l'esprit que ce passage connaît de nombreux parallèles dont le plus ancien date de l'époque ramesside, soit sensiblement celle de notre ostracon : il s'agit de l'O. DeM 1680 (A. GASSE, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médina IV/1* [N^{os} 1676-1774], *DFIFAO* 25, 1990). Autres exemples d'époque ptolémaïque : G. DARESSY, *Catalogue général des Antiquités Égyptiennes du Musée du Caire – Nos 9401-9449 – Textes et dessins magiques*, Le Caire, 1903, inv. 9401, 9402 (Registre inférieur, Texte A), 9403 (Tranche droite, Texte A), 9404 (Moitié gauche, Texte A), 9405 (Tranche droite, texte A), 9406, 9407, 9409 (Texte A), 9414 et 9431.

³¹ Avec le sens de « soumettre quelqu'un à un sortilège » (šn = « entourer » [sens premier]).

Il convient enfin de garder à l'esprit que le lieu de découverte du P. Turin 1993 nous est inconnu tandis que nous connaissons ceux de l'O. DeM 1046 et du P. Chester-Beatty XI, qui proviennent tous deux de la région thébaine. A. Delattre s'est récemment demandé s'il existait un lien entre le lieu de découverte des papyri magiques et la répartition géographique des termes désignant le scorpion qui y sont inscrits³². En se fondant sur les termes coptes qui en dérivent, il suppose une répartition géographique : *wh'.t* pour la Haute-Égypte, *dʒr.t* pour la Basse-Égypte. Dans sa conclusion, il indique que le peu de textes dont on connaît l'origine ne permet pas de confirmer cette répartition, mais également que certaines attestations contredisent son hypothèse. C'est le cas ici : les deux textes présentant les termes *dʒr.t* proviennent de la région thébaine. Pour ce qui est du P. Turin 1993, A. Delattre émet la possibilité d'un texte rédigé en Basse-Égypte puis recopié à Deir al-Médina.

À première vue, la formule magique inscrite sur l'O. DeM 1046 ressemble aux formules habituelles de conjuration du venin dans lesquelles le magicien s'adresse à l'élément perturbateur pour qu'il sorte du corps de la victime. Cependant, le praticien ne se contente pas seulement d'apostropher le venin (*mtw.t*), il interpelle également les conduits-*metou* du corps de la victime. Nous sommes ainsi en présence de trois exemples de ce procédé, ce qui permet de souligner que les Égyptiens s'étaient forgés une représentation précise des dangers de la circulation du venin lors de son expulsion, et donc des *effets secondaires* possibles d'une thérapeutique.

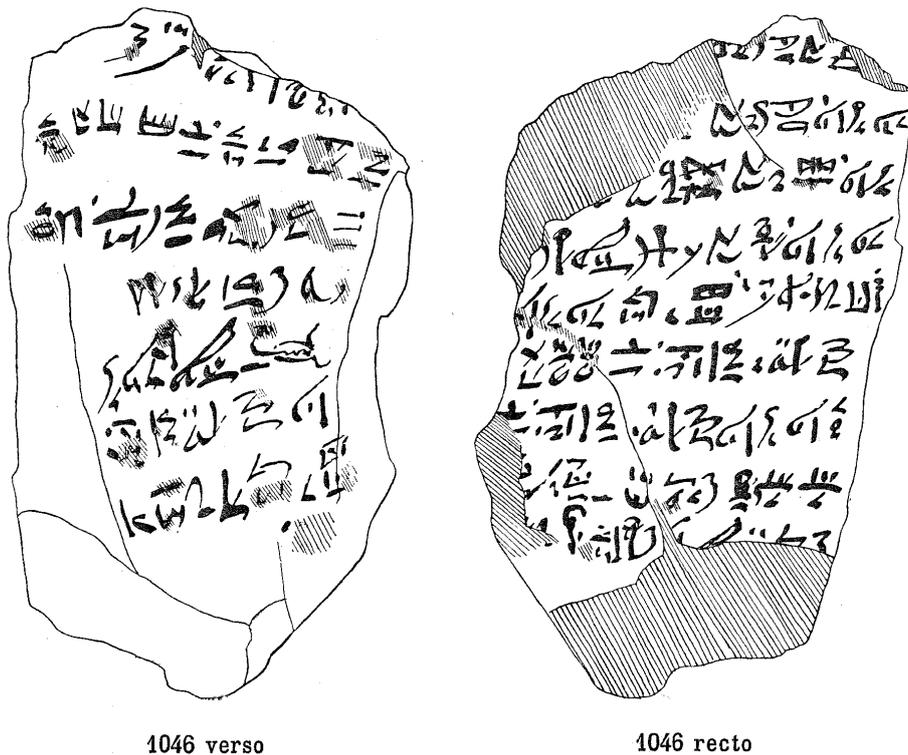


Fig. 1. O. DeM 1046 (d'après G. Posener, *DFIFAO* 1, pl. 26-26a).

³² A. DELATTRE, « Les termes égyptiens désignant le scorpion », dans *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century – Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists III*, Le Caire, 2000, p. 171-173. Il prend l'exemple des termes *dʒr.t* et *wh'.t*.